

Dans la cour des grands

À l'attention de nos chers auteurs, imprimeurs, libraires, lecteurs...

Dix-huit mois après sa création, L'iroli a la joie de vous annoncer que nous venons de signer un contrat avec POLLEN DIFFUSION. A partir du mois de février 2007, nos livres seront présents dans quelque 650 librairies en France et en Belgique. Le rêve de tout petit éditeur : entrer dans la catégorie des éditeurs professionnels, jouer dans la cour des grands.

Bonne nouvelle : nous perdons une certaine indépendance. Car, si nous restons maîtres de nos choix, nous ne pouvons pas tout à fait faire ce que bon nous semble. L'indépendance - si jamais cet état existe... - voudrait dire que nous ne dépendons pas du marché et que nous avons nos propres ressources ce qui n'est pas le cas. Les Editions l'iroli ne peuvent pas se permettre d'être indépendantes parce qu'elles doivent gagner de l'argent pour vivre. Elles sont heureuses de vous annoncer qu'elles acceptent de devenir un maillon de la chaîne du livre... de la petite chaîne du livre bien sûr.

Quelques chiffres. Lors du colloque sur la petite édition au salon du Livre de Paris on a entendu que les petits éditeurs n'y connaissent rien aux chiffres et qu'ils ne savent pas combien de livres ils vendent... j'étais trop timide à l'époque pour protester, époque révolue. Jugez plutôt : nous vendons 5 livres par jour et nous avons besoin d'en vendre un minimum de 15 (25 serait bien mieux). Voilà les chiffres : le libraire, ce lascar ou cet ange prend 35%, le diffuseur-distributeur 25%, l'auteur 10% (il comprend parfaitement qu'il ne peut pas demander plus et il lui arrive, adorable, d'en demander moins !), l'imprimeur 15%... Dans ce cas précis, il reste 15% à l'éditeur : le minimum pour lui assurer un revenu (faible) en échange de son travail (réel) une fois les charges (sociales, sécu, retraite... frais de déplacement, frais de publicité et autres) déduites. Quinze pour cent, bien sûr, lorsque tous les exemplaires du livre sont vendus. Ce qui peut prendre un certain temps, voire des années. Le seul point compressible dans ces calculs ce sont les frais d'imprimeur. Pour que la part de la fabrication reste raisonnable, il faut des tirages « importants » pour un petit éditeur. A moins de 1000 exemplaires, ça coince sérieusement...

Autre point non négligeable (et triste) : les retours. Quand l'éditrice en herbe voit arriver par la fenêtre le Calberson jaune cela signifie : que des livres n'ont pas été vendus dans les six mois, que des livres

reviennent dans un état invendable et... qu'il va falloir faire un « avoir » au libraire. Ce fastidieux travail de gestion de retours sera aussi celui du diffuseur. Mais attention, si les retours dépassent un certain taux (25 pour cent généralement) le diffuseur augmente son pourcentage de remise. Il y a donc tout intérêt à viser juste en termes de livres à placer. Ajuster les tirages et le tir !

Un casse-tête ? un défi plutôt ! À nous de faire en sorte que la communication autour du livre crée la demande... Et il paraît qu'un bon livre a plus de chances d'être chroniqué par un journal important si son éditeur joue dans la cour des grands. En 2007, tous les espoirs sont permis.

© isabel Asúnsolo, décembre 2006
<http://www.editions-liroli.net/>

Cherchez le poète...

On ne publie pas de la poésie pour gagner de l'argent. On peut juste limiter les dégâts... La poésie est toujours une histoire d'amour.

Et voici que ce 4 octobre j'ai eu affaire à quatre "poètes". J'avais rencontré B. il y a deux ans. Lunettes noires, elle riait à l'époque où elle fréquentait les soirées poésie; la dernière fois, elle a pris la porte parce qu'on ne l'écoutait pas assez attentivement. Ses enfants sont dans des centres d'accueil et elle a été agressée une nuit qu'elle était à la rue. Maintenant elle est à l'hôtel mais elle se sent toujours persécutée, "et si vous me faites faire un scanner, vous verrez, on trouvera une puce magnétique... Comment expliquer sinon que si je vais acheter un billet de train, une patrouille de CRS me tombe dessus"... Elle ne veut rien, dit n'avoir besoin d'aide de personne. Elle ajoute avec un petit sourire roublard : "Mes poèmes, vous savez, mes 300 poèmes que je vous avais montrés, je les ai déchirés et la diskette aussi..." Elle m'avait appris un mot : "je t'*alpagueraï*".

Un peu plus tard, place du marché, je tombe sur JC. "Tu sais que j'ai essayé de me flinguer. Plus de boulot, rien, même pas comme intérimaire. Ce qui me fait vivre en ce moment : la lecture et le théâtre. Je vais au théâtre et Adjani m'a reçu dans sa loge. En ce moment, dans ma vie, il y a Adjani, Huppert et..." Allez, tu viendras samedi au Café de la Paix ? ça va te plaire, tu vas voir, il y a une poète célèbre qui vient !

Coup de fil de P. Sa voix laconique : *J'appelle pour me désister*. Le recueil sur lequel nous travaillions depuis trois mois ne se fera donc pas. J'aimais ses textes, comme un jardin visité par le merle. Mais il y a eu la préface, celle qu'un poète belge a écrit à sa demande et qu'il m'a envoyée par la poste, sans un mot d'accompagnement. Le lendemain : "J'ai mon mot à dire, maintenant..." J'ai compris ! Il pense mériter un plus grand éditeur. Moi je n'ai pas eu le courage de lui dire que la préface, je la trouvais bien élogieuse... De toute façon, je n'aime pas les préfaces.

En ville après la pluie, le soir, j'aperçois Jean-Luc qui marche, sac à dos, un livre à la main. J'avais fait sa connaissance au Printemps des poètes dernier. Il me redonne son adresse, bâtiment F, tour X, porte Z, 10^e étage. Il n'a pas de téléphone et il est déjà reparti quand je réalise que je ne connais que son prénom. Mais cette fois-ci, je viendrai à la soirée, me dit-il, les autres fois j'ai eu peur. Il est déjà loin, longeant la place des Maréchaux, ignorant les voitures qui le frôlent. Rilke ouvert à la main semble le guider.

© isabel Asúnsolo, octobre 2006

48 heures dans la vie d'une éditrice

La rentrée littéraire. Les vitrines tapissées de couvertures. À chaque fois qu'elle croise une librairie, la petite éditrice presse le pas en retenant sa respiration, les yeux mi-clos : exactement comme si elle voyait de près le gars à l'imper ouvert... Quant à la presse spécialisée, les couvertures gallimardesques et les visages poupins des auteurs en médaillon la rebutent.

6 septembre 14 h 30. Rendez-vous à Paris avec un diffuseur. Pire qu'un rendez-vous amoureux, je suis plus qu'à l'heure. Il fait chaud. Je m'arrête au coin de la rue pour revoir la disposition du contenu de ma sacoche et de mes dossiers car il s'agit de vendre non seulement des livres mais une image de marque. Tous les petits éditeurs du monde recherchent un diffuseur et il y a très peu d'élus. Je sais que je ne dois pas rater cette étape cruciale dans la vie de L'iroli. La presse nationale ne fera jamais un bon papier si vous n'avez pas de diffuseur. Être diffusé et distribué, être visible dans les librairies, faire partie de la « chaîne du livre » c'est rentrer enfin dans cette profession dont j'ai fait mon métier. Je me suis donc renseignée sur le fonctionnement de plusieurs diffuseurs, comparé leurs contrats, appelé longuement les maisons d'édition pour avoir leur retour. Justement, il s'agit souvent des retours : la plupart des diffuseurs augmente les commissions avec le taux d'invendus. Le petit éditeur se voit pris à la gorge ou... contraint aux gros succès. Ça tombe bien. Je vais présenter nos gros succès et nos futurs gros succès. J'ai avec moi les articles sur *Je marche seule* (première édition autodiffusée épuisée), la maquette de notre prochain livre, l'enregistrement de France3 sur les *Perce-oreilles...* et mon baratin. Je mets le paquet. Face à face : deux pros qui ont créé une entreprise qui doit marcher. J'ai trois quarts d'heure pour le convaincre. Je comprends soudain une chose : il faut absolument caler la sortie d'*Amour et de vins nouveaux* de Pierrick Bourgault sur la diffusion qui ne pourra avoir lieu qu'en 2007.

17 h 30. Cocktail au Sénat pour la remise des prix des Trophées Oenovidéo. Pierrick m'y attend. J'ai préparé des cartes de visite avec la maquette de la couverture de son livre au dos. Les petits fours sont bons mais il s'agit surtout de mettre la main sur des gens du monde du vin qui pourraient être intéressés par notre livre. Pierrick et moi sommes bien synchronisés : à chaque fois que l'un de nous deux

commence la présentation du livre, l'autre le rejoint.

7 septembre au matin. Rencontre avec une célèbre poète outre-atlantique que je ne connaissais pas en personne. Nous devions faire un premier recueil ensemble mais au dernier moment elle avait choisi un autre éditeur. Elle me propose un deuxième recueil et là c'est moi qui lui ai dit que je ne vais pas pouvoir assurer, à cause des délais. Elle est venue en France avec son mari, je la sens gênée, la conversation ne prend pas. Soudain... elle s'effondre dans mes bras : *Je voudrais tellement un livre avec toi...* Diantre !

7 septembre, p.m. Je dois annoncer à Pierrick que l'on va retarder de trois mois la sortie *D'amour...* Ce sera en février pour la Saint-Valentin. Or il a déjà annoncé la sortie en novembre avec le Beaujolais nouveau et les souscriptions commencent à arriver. Pendant une heure au téléphone (un des plus difficiles de ma vie d'éditrice) j'essaie de le convaincre du bien-fondé de ma décision. Je sais que j'ai raison. Le livre se vendra mieux s'il est diffusé et si les chroniques arrivent au moment où le livre est en place. Je ne peux pas me permettre de gâcher la parution d'un tel livre, ce serait ne pas lui faire honneur et je ne veux pas rater cette occasion de faire progresser L'iroli !

7 au soir. Un ami m'envoie une photo de la célèbre librairie de Banon, Le Bleuët. Je crois à un montage (or non ! [Voir la photo](#)). J'ouvre bien les yeux : à côté du *Da Vinci*, de Marc Lévy et de Sarkozy : le livre de notre auteure phare et fière marcheuse solitaire Françoise Jaussaud alias *Paquita* !

© isabel Asúnsolo, septembre 2006

Impressions imprimeur

Indispensable étape, l'impression. Encore plus cruciale pour l'éditrice débutante que je suis. Le tout premier livre édité par L'iroli - *Je marche seule* de Françoise Jaussaud - est arrivé un après-midi d'août 2005, il y a exactement un an. Photos du camion arrivant sur la place de Plouy, photos du camionneur, photos de la palette. Roulement de tambour, battement de coeur... et cutter pour ouvrir un des cartons et vérifier que les pages tiennent ensemble, que tout y est, qu'elles peuvent se lire. Le livreur est sympa, il voit tout de suite que je ne suis pas très habituée aux livraisons alors il dit qu'il a tout son temps. La première chose que je vois : la couverture qui m'a tellement fait transpirer et, dessus, la photo de la marcheuse en premier plan mais... non, ce n'est pas possible, elle est toute rouge, la marcheuse ; l'auteure elle est toute rouge ! Ce n'est plus un livre sur les bienfaits de la marche solitaire mais une publicité pour alerter sur les dangers du soleil ! Du coup, c'est moi qui rougis... Non, je ne peux pas accepter cette livraison, il y a quelque chose du drame antique ou rural, ça ne se passera pas comme ça ! Attendez, monsieur le livreur, un petit moment...

Je téléphone à l'imprimeur, furieuse. Je me fais recevoir. *Vous êtes du métier n'est-ce pas ?* Sa voix un peu ironique. *Alors vous saurez que les "Ben Day" et les "Pantone" et les "Chromalin" (je comprends "gros malin") ce n'est pas la même chose, que les couleurs elles changent, c'est d'ailleurs une photo de nuit, nous aurions préféré avoir l'original. Vous voyez les chaussettes de la dame ? Allez voir sur les épreuves de couverture !* Je monte au bureau, les épreuves étaient sur du papier brillant et la couverture est mate, les couleurs ne sont pas les mêmes, les chaussettes effectivement... Mais regardez les cuisses ! Elles sont toutes rouges, bien plus rouges, etc. Le hic c'est que j'aurais dû réclamer d'autres épreuves de la couverture, je le sais, mais j'étais en Espagne les deux semaines avant... Une erreur à faire une seule fois. Je n'accepte pas la livraison, le livreur repart avec la palette à Rungis. J'aurai plusieurs fois l'imprimeur au téléphone pendant les prochaines 48 heures. Je n'en mène pas large. Jamais je ne pourrai vendre un livre pareil ! Je ne peux pas donner cette image de marque pour un premier travail, je suis désespérée, je refuse les explications de l'imprimeur qui essaie tous les registres, d'abord rassurant (*Vous verrez, vous les vendrez en 6 mois, vos 600*

exemplaires !) pour finir par me parler de tribunaux...

Deux jours plus tard, je propose une solution : des stickers avec la photo moins rouge à coller sur la couverture. L'imprimeur est d'accord, il va envoyer ça à ses frais. Je les ferai coller par les enfants, 600 ça devrait aller assez vite... Mais lorsque l'auteur voit son livre, elle s'exclame : *Mais c'est très bien, ça me plaît bien le rouge !* Elle gardera les stickers pour coller sur ses invitations et ses enveloppes à la place de l'expéditeur.... Et le pronostic de l'imprimeur s'avèrera assez proche de la réalité : je vendrai le premier tirage en 8 mois. Maintenant, pour un tirage important, je vais chez l'imprimeur assister au calage de la couverture. Et même s'il y a des imprimeurs en Espagne un peu moins chers, je n'en changerai pas... à cause de nos belles engueulades qui ont créé des liens. Et puis la fidélité a un prix !

© isabel Asúnsolo, août 2006

De la réserve à la vitrine

Tu vois, Roger(1) , les libraires c'est comme les goûts : il y en a de toutes les couleurs.

On ne sait jamais ce que ça va donner, un rendez-vous avec un libraire. Ça peut être debout entre les rayons, debout dans la remise, assis sur un carton, assis autour d'une table... Parfois on t'accueillera sans rendez-vous et d'autres tu devras employer quelques ruses pour l'obtenir. Il y a autant d'aventure humaine et d'imprévu dans ton métier actuel que dans tes galopades au Tadjikistan. Un petit éditeur, de province, publiant des nouvelles d'un auteur inconnu dont c'est le premier livre... c'est une traversée du désert ! Ne va surtout pas dire que nous ne faisons que de la littérature : joue toutes les cartes. Nous faisons de la littérature ET du pratique, tu auras plus de chances de rentrer, un livre dans chaque main : *Je Marche Seule* à droite (à mi-chemin entre le guide et la réflexion philosophique sur la solitude en montagne, se vend très bien dans les librairies de voyages, la Ministre espagnole de la Santé a écrit qu'il y avait plus de santé dans ce livre que dans douze pharmacies...) et *Les Perce-oreilles* d'Éric Gilberh (nouvelles haletantes sur des ados, excellentes critiques, regardez les articles et la vitrine qui lui est consacrée...) dans la main gauche. Sûr que le libraire (ou la libraire) va pencher d'un côté ou l'autre... Pendant qu'il balance, ajouter : L'auteure de *Je Marche Seule* prépare la suite sur ses rencontres avec les gens en montagne et, côté bonnes nouvelles, *Entre deux, soleil voilé* de Claude Chabel paraît le 16 mai, les *Versets Erotiques* de Pierrick Bourgault sont prévus pour le 16 novembre, jour du Beaujolais nouveau. Les Editions L'iroli, bref, tu enchaînes... France 3 Picardie et bientôt France Télévision, les journaux régionaux et bientôt les journaux nationaux, un concours de nouvelles par internet, un Festival de la Micronouvelle le 18 juin prochain...

De toute façon ce sera dur. J'ai fait la tournée jeudi dernier. Été voir trois librairies dans trois petites villes différentes. Toi, dans Paris, tu peux en voir plus dans une journée mais en même temps tu auras plus de mal à trouver des libraires aussi disponibles qu'à Creil, par exemple. Essaie d'avoir des rendez-vous à l'ouverture des magasins. Première librairie pour moi, Compiègne, un gars pas très causant, il a acheté un *Perce-Oreilles*, j'ai bien vu que c'était de la pitié mais tant pis. Il a quand même souri à la fin, son air grognon n'était qu'une

façade. A Senlis, petite ville adorable, libraire adorable, j'ai eu droit à l'arrière-boutique debout. Elle a pris en dépôt deux *JMS* et deux *PO*. C'était l'équilibre, je n'en revenais pas. Après un petit somme sur un banc de pierre, troisième étape : Creil. J'ai été reçue par deux sœurs qui tiennent la librairie depuis trois ans, Anne et Claire. On a parlé pendant une heure ! Debout près de la caisse, une heure entière pour parler de littérature, du format, du papier de l'interligne des livres, des bons livres. Leur activité ne tient qu'au scolaire... Elles ont acheté trois *Perce-Oreilles* et deux *Je Marche Seule*. Bilan de la journée : six livres vendus et quatre en dépôt.

Tu auras des surprises. En une semaine, le gros libraire de notre ville nous a fait passer de la remise à la vitrine sans transition. En parlant de remise, reste en dessous de 35%. Parle surtout de livraison ultra-rapide sans « proforma » (facture préalable), et aussi de réassort: en cas de non-vente, nous remplaçons les invendus par les nouveautés ! Refuse tout paiement au-delà de 90 jours (c'est le délai que nous accorde notre imprimeur).

Tu verras, en général, les libraires aiment les livres et leur travail malgré leurs difficultés. Et ils lisent encore lorsqu'ils ne sont pas trop épuisés. Il faut leur dire : si vous arrivez à lire-au-lit nos livres sans vous endormir, c'est qu'ils sont bons. Et si le libraire aime, alors Roger, tous les espoirs sont permis !

(1) Pour des raisons évidentes, le prénom de notre Commercial L'iroli sur Paris n'a pas été changé. Tant mieux si on le reconnaît !

© isabel Asúnsolo, mai 2006

Comment je vois mon métier en tant que femme... voici la question à laquelle je dois tenter de répondre pour préparer la table ronde organisée par la Ville de Beauvais du 8 mars.

Éditer c'est marier Imaginaire et Imagination. Contenu et forme. L'intuition et le bon sens. Le cœur et la raison.

Éditer c'est écouter, inventer, donner vie et faire vivre.

C'est donner forme au croisement d'un rêve et d'une envie. Le rêve de l'écrivain se matérialise enfin. On parle alors technique, grammage de papier, formats, couverture, finances, publicité...

Éditer c'est donc aussi faire redescendre l'auteur sur terre. Le ramener vers la réalité. Son plaisir d'écrivain tout seul ne suffit pas : il faut qu'il pense à son lecteur, au plaisir que le lecteur aura.

Éditer c'est parvenir à trouver une voix (celle de l'auteur) et lui trouver des voies dans un monde où la concurrence est rude. Car il s'agit bien de donner envie de lire et d'acheter. Le livre ne peut en aucun cas être abandonné à son triste sort : il faut l'élever.

Est-ce qu'une femme est plus à même de réunir les qualités nécessaires pour exercer ce métier ? je ne crois pas car ce sont des qualités qui relèvent surtout de l'humain. Editer est avant tout une aventure humaine.

Mais l'Editrice est sensible à certaines voix ; elle a une responsabilité en tant que citoyenne et en tant que femme dans ses choix. Et ce n'est pas anodin si le premier auteur (auteure ?) des Editions l'iroli est une femme : Une femme heureuse dans le monde et dans son corps capable de renoncer à son amour de la solitude pour partager un bout de chemin avec les autres (*).

(*) *Je marche seule* par Françoise Jaussaud, L'iroli 2005.

© isabel Asúnsolo, mars 2006

Les coulisses du Concours de Micronouvelles

Il s'agissait de choisir quinze nouvelles parmi les 258 reçues par courrier ou e-mail de 13 pays différents. Le jury, composé de trois hommes et de trois femmes d'horizons très divers devait lire toutes les histoires et les noter sur 20. Les nouvelles devaient répondre au thème *Un fait banal transformé par un regard nouveau...* et ne pas dépasser 2000 mots. Si ce deuxième critère n'a posé aucun problème, celui du "fait banal" était moins évident, la définition du *banal* ne faisant pas toujours l'unanimité. C'est ainsi, qu'en raison du contexte et des personnages, le jury a accepté une nouvelle ayant un meurtre pour chute !

Voici la méthode employée pour aboutir au choix des 15 lauréates.

Première étape : nous avons sélectionné les dix nouvelles les mieux notées par chacun des membres du jury. Quarante nouvelles ont été ainsi pré-sélectionnées, certaines étant communes aux différents membres.

Deuxième étape : nous avons retenu les 25 nouvelles possédant la meilleure moyenne parmi les quarante.

Troisième étape : Le jour de la délibération (le 11 février) chaque membre du jury s'est vu attribuer une édition des 25 nouvelles pré-sélectionnées qu'il devait relire sur place. Il s'agissait de les noter en fonction des critères suivants : "fait banal", "style" et "originalité". Cette nouvelle notation devait permettre d'estomper les éventuels écarts de notation dus au temps écoulé entre les premières lectures (en août 2005) et les dernières (en janvier 2006). Chaque membre du jury a proposé ses quatre nouvelles préférées ce qui nous a permis de retenir sans problème les 15 lauréates.

Quatrième étape. L'attribution des trois premières places a été l'objet d'un débat qui a duré tout l'après-midi. A ce stade, nous avons oublié la notation pour défendre becs et ongles nos coups de cœur (le vin d'Espagne aidant). Il faudra attendre le 15 mars pour connaître les 15 micronouvelles du recueil dont la parution est fixée au 18 juin 2006. Un détail ? La parité la plus absolue a été respectée, le hasard faisant bien les choses...

© isabel Asúnsolo, février 2006

Et de l'Imaginaire et des "bons contes"...

Si l'Imagination est au travail pour trouver des solutions astucieuses et "réalisables" du point de vue technique et financier, l'Imaginaire est ce pays où se promène le bienheureux auteur qui ne vit que par son livre et qui croit que l'éditeur ne pense qu'à lui (à son livre) ! Mais l'éditeur qui reçoit un nouveau manuscrit erre aussi dans les méandres de l'Imaginaire...

Exemple. J'ai reçu un projet de recueil. Une trentaine de nouvelles. D'abord j'en ai aimé certaines. J'ai laissé passer le temps, presque deux mois. L'histoire qui me disait quelque chose au début ne me parle plus. Une autre, plus difficile, m'a touchée depuis. Et je me retrouve avec le lot, le flot de feuilles qui s'égayent comme des flocons autour de moi. J'étale, je grappille, je recommence. En relis une, puis une autre. Je chipote, pars puis reviens. Une petite annotation, un écho retrouvé et je reprends le fil.

Pas question de prendre les choses comme elles viennent. Ou alors si ? Pas question de se rendre à l'évidence. Mais peut-être le faudrait-il ?... Et puis ça non, voyons, c'est trop dur. Je ne peux pas éditer ça ! (*Mais pourquoi non ?*) Gide disait: "On ne fait pas de la bonne littérature avec de bons sentiments ?" Mais qu'appelle-t-on de la "bonne littérature" ?!

L'admiration aussi me guide. Ce texte, j'aimerais l'avoir écrit. Mais je me méfie de ce qui me plaît trop. Ce qui me plaît d'emblée doit me faire douter. Le doute, source de l'idée. En revanche, ce qui ne me plaît pas du tout ne fait aucun doute... la plupart du temps. Là aussi je peux me tromper.

L'Édition, métier passionnant au croisement de l'Imaginaire et Imagination... Du rêve et du réalisable. Et je comprends enfin pourquoi les éditeurs mettent si longtemps à faire un bon recueil. Bonne année 2006 à nos lecteurs !

© isabel Asúnsolo, janvier 2006